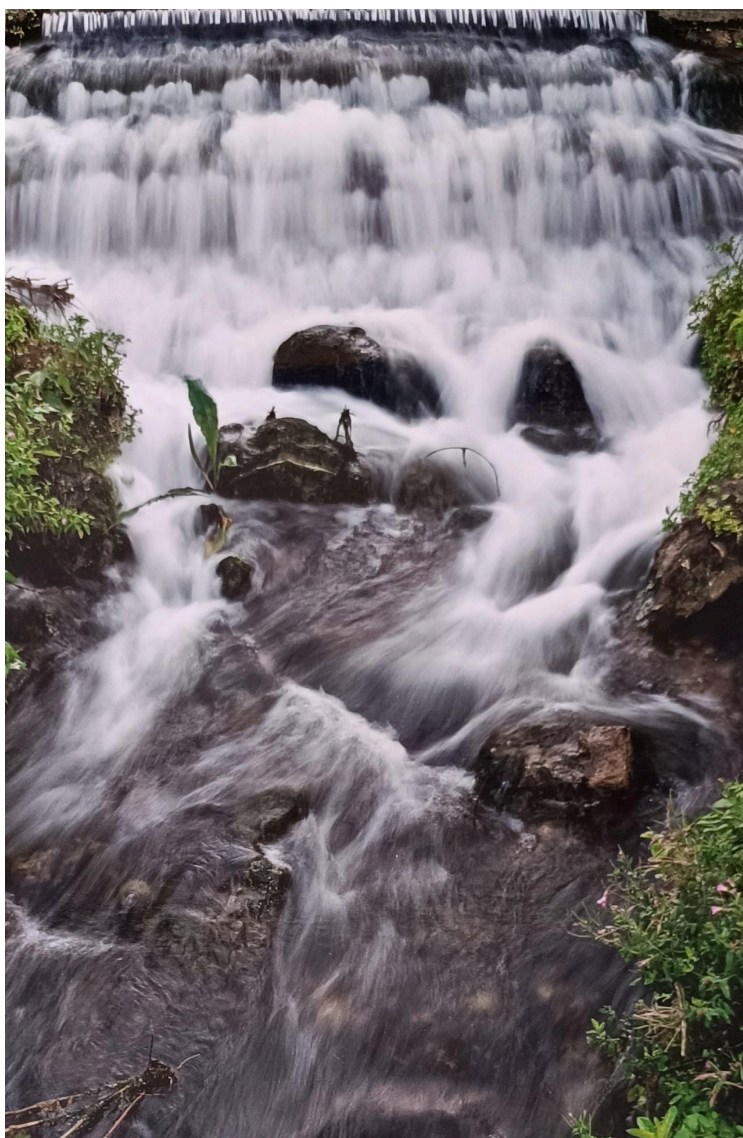




n°5 - JUIN 2026
CHRONIQUES D'ÉTÉ

P U N C T U M

La lettre bimestrielle du groupe de travail Archives photographiques
de l'Association des archivistes français



Cette lettre bimestrielle a pour vocation de valoriser les fonds et collections photographiques conservés dans les dépôts d'archives, autour d'une thématique commune et en donnant la parole aux archivistes. Ce projet d'édition numérique naît d'une volonté de mettre en lumière la diversité et la richesse des corpus photographiques des collections publiques et privées en réunissant des images dans le cadre d'un projet de valorisation commun et transversal. *PUNCTUM* porte une attention particulière à la matérialité de l'objet photographique et aux notions de savoir-faire, de producteurs et d'usages.

Pour chaque numéro, *PUNCTUM* réunit archivistes et acteurs du monde de la photographie afin de faire dialoguer les disciplines et les fonds photographiques au regard des photographies proposées par les institutions de conservation associées.

« C'est par le *studium* que je m'intéresse à beaucoup de photographies, soit que je les reçoive comme des témoignages politiques, soit que je les goûte comme de bons tableaux historiques car c'est culturellement (cette connotation est présente dans le *studium*) que je participe aux figures, aux mines, aux gestes, aux décors, aux actions. Le second élément vient casser (ou scander) le *studium*. Cette fois, ce n'est pas moi qui vais le chercher (comme j'investis de ma conscience souveraine le champ du *studium*), c'est lui qui part de la scène comme une flèche, et vient me percer. Un mot existe en latin pour désigner cette blessure, cette piqûre, cette marque faite par un instrument pointu ; ce mot m'irait d'autant mieux qu'il renvoie aussi à l'idée de ponctuation et que les photos dont je parle sont en effet comme ponctuées, parfois même mouchetées, de ces points sensibles ; précisément, ces marques, ces blessures sont des points. Ce second élément qui vient déranger le *studium*, je l'appellerai donc *punctum* ; car *punctum*, c'est aussi : piqûre, petit trou, petite tache, petite coupure – et aussi coup de dés. Le *punctum* d'une photo, c'est ce hasard qui, en elle, me point (mais aussi me meurtrit, me poigne). »

Roland Barthes, *La chambre claire. Note sur la photographie*, Gallimard-Le Seuil, 1980.

P U N C T U M

n°5 - JUIN 2026

CHRONIQUES D'ÉTÉ

Coordination éditoriale

Coordinatrices du Groupe de travail archives photographiques de l'Association des Archivistes français

Préface

Anysia L'Hôtelier, responsable du pôle Bibliothèque, iconographie, conservation aux Archives départementales du Calvados

Contributeurs

Anysia L'Hôtelier, Archives départementales du Calvados

Amandine Gabriac, Archives départementales de l'Eure

Gwenola Furic, conservatrice-restauratrice du patrimoine photographique

François Caillibot, Archives départementales du Morbihan

Lydie Essayan, Photothèque de l'Institut national de l'audiovisuel

Première de couverture

Claude Laporte, Cascade du jardin public n°2, Série "Barrage sur l'Eure", Normandie, Pacy-sur-Eure, aout 2005, n° du négatif : 12, n° photo de la série : 5, tirage argentique contrecollé sur papier à dessin, Fonds Laporte, 196J (en cours de classement), Archives départementales de l'Eure.

P R É F A C E

En 1842, Alphonse de Brébisson, un des premiers photographes du Calvados, revient sur son été: « Le daguerréotype a bien été cet été, nous avons fait de grands perfectionnements. Nous faisons le portrait à l'ombre en 12 secondes et des vues au soleil en une seconde... »¹. Au milieu du XIX^e siècle, les pionniers de la photographie affectionnaient la saison estivale puisqu'elle était synonyme d'ensoleillement maximal et donc de prises de vue réussies.

Il a sans doute fallu un bon rayon de soleil pour réaliser le cliché redécouvert récemment par François Caillibot des Archives du Morbihan : un calotype du port de Lorient daté des années 1855-1860. En précisant son époque de prise de vue, l'archiviste a redonné de la valeur, de l'histoire, du contexte et de l'authenticité à une photographie qui fait partie des premiers négatifs de l'histoire de la photographie.

Les cartes postales photographiques, comme celle des Archives du Calvados envoyée par une jeune fille en juillet 1918, nous rappellent quant à elles que la photographie est un art populaire, une fabrique à souvenirs qui rapprochent les générations.

Aujourd'hui, rares sont ceux qui ont un souvenir du tournage de l'émission télévisée de la RTF « Bonnes vacances » dans les années 1950. Les émissions n'étant pas enregistrées à cette époque, les photos conservées par la photothèque de l'INA figurent donc parmi les dernières traces de ce patrimoine audiovisuel.

Durant l'été, celles et ceux qui prennent soin des photographies continuent bien souvent leurs missions variées. De plus en plus, archivistes comme conservateurs-restaurateurs doivent se préparer à l'urgence et faire face aux phénomènes climatiques violents. Grâce à Gwenola Furic, les pluies diluviennes de la Gironde en 2025 ont fait un peu moins de dégâts sur les collections photographiques...

Anysia L'Hôtelier

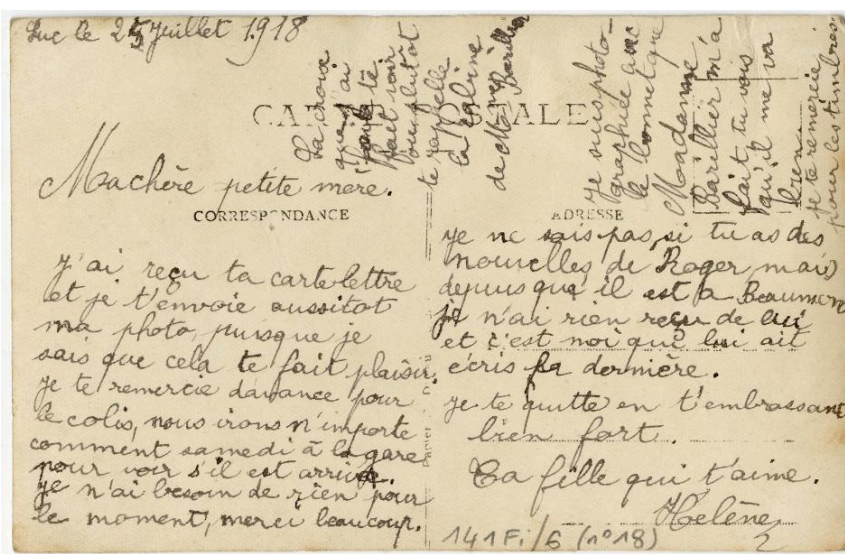
Archives du Calvados

¹ Lettres d'Alphonse de Brébisson adressées à son ami et botaniste René Lenormand, Archives du Calvados, 134J/15.

Pour certains, l'été est synonyme de vacances et de voyages, de moments propices aux nouvelles expériences et à la fabrication de souvenirs à partager avec ceux qu'on aime. La carte postale photographique est un vecteur magnifique pour cela. Ici, à Luc-sur-Mer, en juillet 1918, une petite Hélène envoie une photo d'elle accompagnée de quelques mots à sa "chère petite mère". Quand je classe un fonds de photographies, tomber sur ce type de carte-photo me ravit toujours, surtout quand la personne photographiée ou celle qui a pris la photo écrit elle-même au verso de la carte postale ! J'adore découvrir ces morceaux de la vie des gens au format 9×14 cm, en image et en mots.

Anysia L'Hôtelier

Archives départementales du Calvados



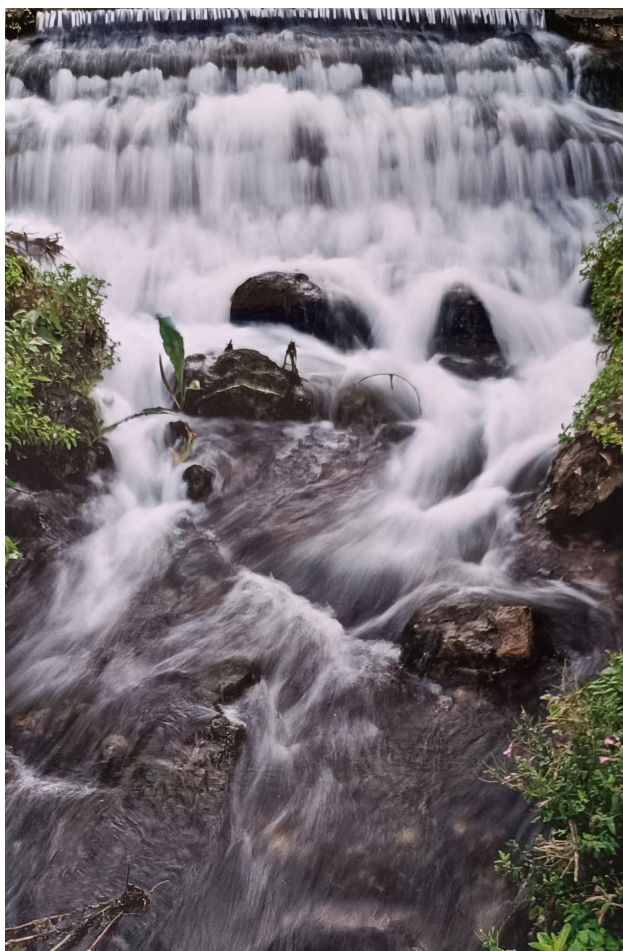
Carte postale photographique, Luc-sur-Mer, 25 juillet 1918. Archives du Calvados, fonds Pascal Lamy, 141Fi/6 (n°18).

Le fonds Laporte aux Archives de l'Eure

Les fonds photographiques occupent une petite partie du patrimoine conservé aux Archives de l'Eure, le fonds Laporte récemment versé vient accroître encore un peu plus le patrimoine iconographique du territoire. Bref récit d'une collecte spéciale !

Un fonds unique, plusieurs épisodes de collecte

L'histoire du fonds Laporte débute en 2022, quand les Archives décident de mener une opération Grande collecte de l'histoire du cinéma afin de documenter les spécificités locales et d'augmenter les connaissances et les fonds sur l'histoire du 7e art ! Les Eurois et Euroises ont ainsi été invités à contribuer à travers des prêts et dons d'archives autant qu'avec le recueil de témoignages oraux. Cette opération de collecte nous a permis de rencontrer M. et Mme Laporte, respectivement réalisateur de films, - notamment documentaires - et monteuse de films. Tous les deux ont fait leur carrière en région parisienne avant de s'installer dans l'Eure. La collecte cinéma a ainsi permis de faire leur connaissance et d'entamer une relation pleine de confiance et d'émotion ! A la suite, M. et Mme Laporte ont poursuivi leurs dons aux AD27 en offrant une collection de photographies réalisées par M. Laporte. Ces photographies, particulièrement bien classées - une carrière manquée d'archiviste ? - illustrent notamment les paysages du territoire, à toutes saisons, sous un angle inédit. Plusieurs dizaines de cartons à dessin et plusieurs centaines de tirages ont ainsi rejoint les collections. Ce second don s'est déroulé en deux temps et s'est vu accompagné d'un don de trésors collectionnés au fil du temps : cartes postales anciennes, plaques de verre, daguerréotype, etc. Et après ? Les dons ont encore continué ! Cette fois, M. Laporte nous a remis l'ensemble des cadres qu'il utilisait pour le montage de ses expositions photographiques, de quoi, à notre tour, valoriser ce don unique et le présenter au public !



Claude Laporte, Cascade du jardin public n°2, Série "Barrage sur l'Eure", Normandie, Pacy-sur-Eure, aout 2005, n° du négatif : 12, n° photo de la série : 5, tirage argentique contrecollé sur papier à dessin, Fonds Laporte, 196J (en cours de classement), Archives départementales de l'Eure.

Comment valoriser quoi ?

Par sa nature, le fonds Laporte est composite : photographies personnelles, photographies artistiques, photographies de plateau, cartes postales, daguerréotype, ouvrages, appareils photographiques, cadres, documents personnels, etc. Cette hétérogénéité constitue, pour partie, la richesse du fonds. Du point de vue de l'archiviste, le travail est presque déjà fait : M. Laporte a classé consciencieusement l'ensemble des différents dons, une liste du contenu des versements accompagne chacun d'entre eux, les photographies ont été décrites et numérotées par carton à dessin ! Du point de vue du classement, du traitement et de la conservation du fonds, il faut composer avec les dons successifs autant qu'avec les différentes natures de documents qui le composent.

La valorisation du fonds offre de nombreuses possibilités. Dans un premier temps, les "trésors" de la collection personnelle de M. Laporte ont été présentés dans l'exposition Du nouveau ! (aux archives) à l'hiver 2024-2025 pour montrer les dynamiques d'accroissement des fonds et les nouveautés. En 2026, à l'occasion de la commémoration de la mort de Claude Monet à Giverny, dans l'Eure, l'exposition Jardins de papier, Claude Monet par l'archive, photographies de Claude Laporte met en regard les paysages photographiés par M. Laporte et les traces laissées par 43 ans de vie sur le territoire par Claude Monet et la famille Hoschédé-Monet (jusqu'au 3 juillet).

Amandine Gabriac

Archives départementales de l'Eure.

Quand on travaille en statut indépendant, quelle que soit la saison, les journées de travail se suivent et ne se ressemblent pas... Un exemple d'été studieux l'an dernier :

- expertise en urgence sur la collection d'une artothèque qui avait subi un dégât des eaux dans ses réserves à la suite de pluies diluviennes en Gironde,
- réalisation d'un devis pour le traitement de fonds de négatifs photographiques en Vendée,
- réponse chronophage à un appel d'offres d'un musée du Nord,
- conseil de conservation à distance pour un musée belge,
- conférence sur les albums photo de famille dans le Finistère,
- réponse à une interview d'une revue photographique,
- réalisation de traitements de conservation-restauration d'œuvres et documents photographiques en atelier (pour un musée, une artothèque, des archives départementales et des clients privés) ...
- et enfin, amélioration et peaufinage d'un atelier pédagogique en vue des Journées du Patrimoine pour les archives municipales de Rennes, consistant à créer un arbre généalogique imaginaire à partir de photographies trouvées, ce qui est probablement ce qui m'a demandé le plus de temps de réflexion, afin de pouvoir proposer une animation à la fois constructive, ludique et accessible !

Mais le jeu en valait la chandelle, comme on le voit sur cette petite vidéo.

Que me réservera l'été 2026, et surtout, réussirai-je à y placer un peu de vacances ?

Gwenola Furic

Conservatrice-restauratrice du patrimoine photographique



Gwenola Furic, Préparation d'un atelier pédagogique sur le patrimoine photographique, 2025. Collection et photographie Gwenola Furic.

Une récente recherche pour identifier les photographies les plus anciennes dans nos fonds et une (re)découverte : un calotype, initialement daté « XIXe » !

Impermanence / permanence des sujets photographiés : on y voit une goélette de commerce à quai face à l'actuel 31 quai des Indes à Lorient, hôtel particulier de la fin du XVIIIe s. ayant échappé aux bombardements de la Seconde Guerre mondiale. En arrière-plan, la Tour de la Découverte (également subsistante) et deux bâtiments de l'enceinte de l'Arsenal de la Marine : l'actuel Service historique de la Défense et les anciens magasins. En se livrant à une comparaison avec une vue de l'album Lorient en 1866 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84469998/f37.item>), on identifie un détail qui permet de confirmer l'antériorité (milieu-fin des années 1850) de notre calotype, dont la technique a globalement été abandonnée au début des années 1860. On y observe en effet un arbre qui, en 1866, atteint largement le troisième étage de l'immeuble situé derrière un petit édifice alors qu'il est à peine visible dans le coin inférieur droit de notre 7 Fi 137.

Un reconditionnement s'imposant, le document devrait prochainement trouver place dans un montage de conservation proche de celui exposé par l'atelier de restauration de la BnF, offrant également la possibilité de le consulter ponctuellement par transparence¹.

François Caillibot

Archiviste chargé des fonds iconographiques aux Archives départementales du Morbihan.

1. Patrick Lamotte (atelier de restauration, département des Estampes et de la Photographie de la BnF), lors de la conférence « Les négatifs papier français : production, caractérisation, conservation » (7 et 8 décembre 2017, à Paris) : <https://www.youtube.com/watch?v=Smbzb6R8nC8&list=PLd9EOqTTdlr0EMJPh4oH5sIF08eOKC6&index=15>



[Auteur inconnu], [Lorient. Voilier de commerce au quai des Indes], [1855-1860]. Négatif papier noir et blanc, 18,5 x 23 cm, Archives départementales du Morbihan, 7 Fi 137.

Le 28 juin 1951, Daniel Fallot, photographe nouvellement arrivé au service photo de la Radiotélévision Française (RTF) réalise un reportage consacré au tournage de l'émission télévisée « Bonnes Vacances » dont est issue cette photographie.

La vue en plongée sur le plateau nous donne à voir l'émission en cours de fabrication. Elle nous montre à la fois un aperçu de la diffusion à l'écran mais aussi le travail de l'équipe technique qui demeure dans l'hors-champ.

Elle montre également les moyens déployés pour tenir ce jeu d'illusion, les artifices du décor, et la douzaine de torches d'éclairages de type Fresnel, pour recréer cette exposition lumineuse propre aux paysages de plage l'été. A droite, l'auteur-compositeur Francis Lemarque s'entoure de figurants en goguette entre transats et parasols.

Le service photo attaché aux unités de production commence à se structurer à cette même époque, son intérêt en tant que vecteur de communication étant essentiel à la médiatisation des programmes audiovisuels de la RTF puis de l'ORTF.

Les émissions diffusées avant l'apparition du kinescope en 1954 n'étant pas enregistrées, les photographies antérieures à cette période constituent le seul témoignage visuel de la fabrication de l'émission. C'est le cas de celle que nous vous présentons aujourd'hui.

Lydie Essayan

Documentaliste à la photothèque de l'Institut national de l'audiovisuel (INA).



Daniel Fallot, [Dans un décor balnéaire, le plateau de tournage de l'émission "Bonnes vacances"], 28 juin 1951. Négatif 6x6 N&B sur support souple, PROD_000504-0-004. Fonds Production/RTF, Institut national de l'audiovisuel.